

## Dédicace de La Mort de Chrispe

**Auteur : L'Hermite, Tristan (1601-1655)**

**Voir la transcription de cet item**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Mots clés

[jugement](#), [relation auteur-dédicataire](#), [rôle de la dédicataire dans la genèse de la pièce](#)

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Mort de Chrispe ou les Malheurs domestiques du grand Constantin*

Auteur de la pièce L'Hermite, Tristan (1601-1655)

Date 1645

Lieu d'édition Paris

Éditeur Cardin Besongne

Langue Français

Source [Gallica](#)

### Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

L'Hermite, Tristan (1601-1655) Dédicace de *La Mort de Chrispe*1645.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1144>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



A MADAME  
LA  
DUCHESSSE  
DE CHAVNE



ADAME,

Vous avez porté si hautement cet  
Ouvrage de Theatre, en l'honorant

*à y*

## E P I S T R E.

de vostre veuë & de vostre estime, que sa reputation pourroit décroistre s'il ne portoit point vostre Nom. l'oseray donc vous le consacrer comme à l'Astre qui presidant à sa naissance, luy a donné par vne celeste impression tout ce qu'il a de plus agreable. Certainement, M A D A M E, s'il y a rien de delicat en cette Peinture, c'est seulement aux endroits que vous avez daigné retoucher : c'est aux lieux où j'ay suiuy de plus prez la iustesse de vos pensées.

Il faut confesser que vos sentimens sont tous pleins de lumiere & de magnificence; & qu'il n'y a point de productions d'Esprit si acheuées, à qui vous ne peussiez donner des graces nouvelles, s'il vous plaisoit de les embellir. Pour moy, M A D A M E, dès l'instant que j'eus l'honneur de vous voir & de vous entendre parler, ie

## E P I S T R E.

me trouuay tout surpris à l'objet d'un si grand recueil de différentes beautés: le fus tout esbloüy de l'eclat d'un si merueilleux Chef-d'œuvre de la Nature. Et vous me fistes iuger fauorablement de l'opinion de ces Philosophes qui veulent marier necessairement la beauté de l'Ame à celle du Corps: ne pouuans s'imaginer qu'un beau Palais ne loge touïours vne belle Hostesse.

L'aperceus lors avec admiration les auantages que l'Esprit tire d'un beau sang, & quelles dispositions il reçoit de la perfection de ses organes.

En obseruant la grandeur de vostre merite, il m'eust esté impossible de pouuoir douter de la grandeur de vostre naissance; Il fut aisé de me persuader que vous sortez de ces grands Heros dont le Nom enrichit l'Histoire: de ces genereux Gaulois qui ne balan-

## E P I S T R E.

alloient point à tirer l'épée contre le premier des Césars, & se trouuoient auoir assez de cœur pour vouloir défendre vn coin de terre contre le Conquerant de tout le reste de l'Vniuers.

Ce furent ces beautez & ce grand éclat, M A D A M E, qui me firent en vn moment mépriser pour vostre seruice, ce que i'estimois auparauant plus que toutes choses. Cette liberté qui est si chere à tous les hommes, & sans qui toutes les douceurs de la vie deuiennent ameres.

Aussi, M A D A M E, vous estiez capable de me faire trouuer de l'agrément dans vne seruitude plus contrainte. Je ne receuois pas en vous vne Maistresse pour l'autorité seulement; i'en rencontrois encore vne autre pour les belles cognoissances & les excellentes qualitez. Et seruir de cette façon, estoit moins ceder à la  
Fortune



## E P I S T R E.

Fortune que ce n'estoit se soubmettre  
à la Vertu. Je garderay donc le sou-  
uenir de cette auanture, MADAME,  
comme vne faueur de mes destinées,  
& n'auray iamais de qualité qui me  
soit plus chere que celle

M A D A M E,

De

Vostre tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur

TRISTAN L'HERMITE.

é